Sur l'organisation du *Péripatoides orientalis* Fletcher (*P. Leuckarti* de la plupart des auteurs),

par M. E.-L. Bouvier.

Le *Peripatoides orientalis* est un Onychophore australien qui paraît localisé dans la Nouvelle-Galles du Sud et dans le Queensland ; malgré son abondance en divers points de ces deux régions, il n'a pas été l'objet de recherches anatomiques bien importantes, de sorte qu'on trouvera peut-être quelque intérêt aux remarques suivantes, qui sont le résumé d'un ensemble d'observations assez complet.

I. — Le tube digestif a une structure très normale ; dans un individu, il renfermait les mandibules et presque toutes les griffes d'un Péripate de la même espèce et presque de la même taille. M. Steel, qui a tenu en captivité de nombreux *P. orientalis*, dit qu'il ne les a jamais vus s'entre-dévorer, même quand ils manquaient de nourriture ; il paraît certain qu'à l'état de liberté, l'animal fait preuve d'une voracité moins scrupuleuse.

II. — Les glandes salivaires sont dépourvues de réservoir ; elles s'atténuent beaucoup en arrière et, comme l'a bien vu M. Paulden, s'avancent jusqu'au niveau des pattes de la huitième paire.

III. — Le réservoir des glandes muqueuses est très large, rempli de mucus verdâtre chez les individus verts et, conformément aux observations de M. Paulden, occupe environ les deux tiers de la longueur du corps ; le canal qui lui fait suite est fort étroit et à peine plus large que les nombreuses branches auxquelles il donne naissance ; ces dernières sont courtes, simples et ressemblent tout à fait à celles que M. Deudy a figurées dans le *P. oviparus*.

IV. — Les organes femelles ne diffèrent pas sensiblement de ceux du *P. Novae Zalandi*, mais on n'en saurait dire autant des organes mâles. Ces derniers rappellent surtout les *Péripatopsis* africains par la brièveté de leur conduit impair, qui atteint à peine un quart de la longueur du corps ; mais la structure de ce conduit est tout à fait spéciale. En avant se voit une portion arquée, à paroi mince, remplie de spermatozoïdes irrégulièrement groupés, — puis vient une longue dilatation ovalaire jaunâtre, à l'intérieur de laquelle font saillie des épaississements irréguliers qui sont presque contigus et remplissent pour une grande part la cavité, — enfin l'appareil se termine par un canal plus étroit, à parois lustrées et épaisses, qui aboutit, en s'atténuant de plus en plus, à l'orifice génital. Les deux premières parties paraissent correspondre au conduit déférent des *Peripatus*, et il semble bien que les spermatophores doivent se former dans la seconde, celle où les parois s'épaississent en saillies irrégulières ; quant à la dernière partie, elle représente évidemment le *ductus ejaculatorius*.

L'appareil mâle se trouve localisé dans le tiers postérieur du corps ;

ses vésicules testiculaires sont relativement très réduites et ses canaux efférents très allongés, sinueux et pelotonnés; ils se réunissent, s'accolent et se dilatent un peu avant de s'ouvrir dans l'anse antérieure du canal déférent.

V. — Les glandes anales du mâle sont très développées; elles forment un long tube en U dont les deux branches sont en contact et dont le sommet (ou point de recourbement) se trouve au niveau des pattes de la troisième paire prégénitale; la branche interne de ce tube est un peu plus large que la branche externe et se continue en arrière par un canal vecteur fort étroit qui s'ouvre entre l'orifice génital et l'anus Parfois, l'une des deux glandes reste droite et se loge tout entière dans le sinus latéral des parois du corps.

VI. — Les glandes crurales du mâle ont été bien décrites par M. Fletcher; elles sont toutes de même taille, ou à peu près, et, presque toujours, restent logées dans la cavité de la patte, où leur tube terminal se recourbe plus ou moins.

On sait que M. Fletcher a étudié des mâles où les glandes crurales se trouvaient localisées sur les pattes de la première paire; malgré le riche matériel dont je disposais, il ne m'a pas été possible de rencontrer un seul de ces spécimens anormaux.

Sur le lieu d'origine, la nature et le role de la sécrétion interne du testicule,

par M. Gustave Loisel.

De nouvelles recherches que nous venons de faire sur un type d'oi seau, particulièrement favorable pour l'étude de la sécrétion interne du testicule, nous ont permis de confirmer et de préciser encore les premiers résultats que nous avions obtenus chez le Moineau (1). Ce type est le Foudi de Madagascar (*Foudia madagascariensis*).

En dehors des périodes de reproduction, le plumage du Foudi ressemble à peu près à celui de notre Moineau; à l'époque des amours, au contraire, il

(1) G. Loisel. Etudes sur la spermatogénèse chez le Moineau domestique. *Journ. de l'Anat. et de la Physiol.*, 1902, p. 112-177, avec 4 pl. et 10 fig. dans le texte. Regaud a recherché cette sécrétion chez le Moineau avec une technique particulière. Il l'a retrouvée, mais sous une autre forme et avec d'autres caractères que ceux que nous avions observés; il en conclut bien témérairement, croyons-nous, que nous n'avons pas observé la véritable sécrétion. Nous reviendrons longuement sur sa technique et sur ses critiques dans un prochain article de la *Bibliographie anatomique*. Déjà cette note répond, par de nouveaux faits, à certaines de ses critiques.